COLINETTE

A LA COUR,

COMÉDIE-LYRIQUE

EN TROIS ACTES;

Musique de M. GRÉTRY.

Représentée, à Paris, par l'ACADÉMIE-ROYALE DE MUSIQUE.



A PARIS,

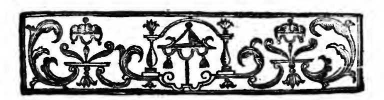
De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image de Sainte Genevieve.

M. DCC. LXXXIX.

A C T E U R S.

LE PRINCE ALPHONSE, Duc de Milan.
LA COMTESSE AMÉLIE.
JULIEN, amoureux de Colinette.
BASTIEN, amoureux de Justine.
JUSTINE.
MATHURINE, mere de Justine.
LE BAILLI.
UN BERGER.
UNE BERGERE.
UN BOHEMIEN.
UNE BOHEMIENNE.
UN ENFANT, figurant l'Amour.
UN GARÇON du Village.
FABRICE, Confident du Prince.
UNE DAME de la Cour.
UN VIEILLARD.
SEIGNEURS de la Suite du Prince.
DAMES de la Suite de la Comtesse.
LE GRAND VENEUR.
TROUPE DE FAUCONNIERS.
TROUPE DE CATALANS.
TROUPE DE BOHEMIENS ET BOHEMIENNES.
TROUPE DE DOMESTIQUES DU PRINCE.
BERGERS ET BERGERES.
GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.
TROUPE DE MASQUES.

La Scene se passe dans un Village, où se trouve un Château du Duc de Milan.



COLINETTE A LA COUR,

COMÉDIE-LYRIQUE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Paysage agréable, dans le fond, & des Bois sur les côtés.

SCENE PREMIERE.

JULIEN, BASTIEN, COLINETTE, JUSTINE, *assis sur un banc de gazon.*

QUATUOR.

JULIEN, *à Colinette.*

C'EST demain que l'on nous marie!

BASTIEN, *à Justine.*

C'est demain que j'obtiens ta main!

COLINETTE.

Oui, demain.

JUSTINE.

Oui, demain.

ENSEMBLE.

Le beau jour que demain!

JULIEN.

Colinette, ma chere amie,
Pour jamais tu vas être à moi!

BASTIEN.

Ah, Justine, ma chere amie,
Pour jamais tu vas être à moi!

COLINETTE, JUSTINE.

Mon cœur t'a donné sa foi;
Tiens, Bastien, } c'est pour la vie.
Tiens, Julien, }

JULIEN, BASTIEN.

Quel plaisir d'avoir à soi
Femme sensible & jolie!

ENSEMBLE.

JUSTINE, COLINETTE.
Pour jamais je suis toute à toi.
JULIEN, BASTIEN.
Pour jamais je suis tout à toi.

BASTIEN, *à Justine.*

On fait ce soir nos acccords chez ta mere.

COLINETTE.

Les violons sont arrêtés.

JUSTINE.

Parens, amis sont invités.

JULIEN.

Et Monsieur le Notaire.

BASTIEN.

Tout le village est en joie aujourd'hui;
Du grand Duc de Milan on célebre la fête.

JULIEN.

Nous sommes plus heureux que lui.

COLINETTE.

Nous irons voir les jeux qu'à sa Cour on apprête.

JULIEN.

Pour s'amuser faut-il tant de façons?
Jeunes filles, joyeux garçons,
Ici ne songent qu'à rire;
Dan' nos danses, dans nos chansons,
La gaîté nous inspire.
Tous les plaisirs d'un grand Seigneur
Ne valent pas les nôtres:

Quand on a chez ſoi le bonheur,
Le cherche-t-on chez les autres ?

COLINETTE.

Mais je verrois la Cour.

JULIEN.

Quel deſir curieux !

COLINETTE.

Mon cher Julien, nous irons tous les deux.

DUO.

COLINETTE.

Que la Cour doit être charmante !

JULIEN.

Non, la campagne eſt plus riante.

COLINETTE.

Dans un château tout brillant d'or,
Des Dames en riche parure,
En dentelle, en belle friſure !

JULIEN.

Ton ſimple habit te pare mieux encor.

COLINETTE.

Que la Cour, &c.

JULIEN.

Non, la campagne, &c.

COLINETTE.

Des Seigneurs ſi jolis,
Si galans, ſi polis,
Avec les Dames.

JULIEN.

Mais avec les maris.....

COLINETTE.

Ah, pour les femmes,
Quel beau pays !

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Ah, pour les femmes,
Quel beau pays !

JULIEN.

Pour les maris,
Maudit pays !

COLINETTE, *à Justine.*

Qu'il eſt jaloux!

JULIEN, *à Baſtien.*

Qu'elle eſt coquette!

COLINETTE.

Chacun viendroit
Fêter ta Colinette;
Chacun diroit
Comme elle eſt faite!
Ah, qu'elle eſt bien!
C'eſt avec Julien
Qu'elle ſe marie:
Heureux, heureux Julien,
Que ta femme eſt jolie!
Chacun te careſſeroit,
Chacun te courtiſeroit.

JULIEN.

Pour me ravir Colinette.

COLINETTE, *à Juſtine.*

Qu'il eſt jaloux!

JULIEN, *à Baſtien.*

Qu'elle eſt coquette!

COLINETTE.

Comme Colinette en riroit!

JULIEN.

Comme Julien enrageroit!

JULIEN.

Tiens, finis, tu me fais une frayeur mortelle.

COLINETTE.

Que crains-tu? je t'aime.

JULIEN.

Crois-moi,
N'allons pas à la Cour.

COLINETTE.

Non, non, raſſure-toi.

SCENE II.

JULIEN, BASTIEN, JUSTINE, COLINETTE; TROUPE DE BERGERS & BERGERES, *portant des cages & des filets.*

CHŒUR DE BERGERS.

QUE la matinée eſt belle !
Quel Ciel pur ! quel air frais !
Sous la verdure nouvelle
Que de plaiſirs à peu de frais !

JULIEN.

Arrivez donc, troupe joyeuſe,
Notre pipée eſt prête.

BASTIEN.

Elle doit être heureuſe.

LE CHŒUR.

Que la matinée, *&c.* (*On danſe.*)

JULIEN.

Par leurs chants ces oiſeaux ſemblent nous appeller.

BASTIEN.

De branche en branche ils ne font que voler:
Allons nous cacher ſous l'ombrage.

LE CHŒUR.

A l'ouvrage, à l'ouvrage:
Préparons nos filets,
Tenons-nous aux aguets:
Eh, paix, paix, paix!

(*Pendant ce Chœur, Julien & Baſtien, ſuivis des Bergers & Bergeres, ſe diſperſent dans le bois.*)

SCENE III.

JUSTINE, COLINETTE.

JUSTINE.

TU ne viens pas ? qu'as tu donc, ma couſine ?

COLINETTE.
Je pense avec regret au refus de Julien :
Sa jalousie... JUSTINE.
Et cela te chagrine !
Je ne me plaindrois pas de voir ainsi Bastien.
DUO.
JUSTINE.
La jalousie
Prouve l'ardeur de notre amour.
COLINETTE.
La jalousie
Est une offense pour l'amour.
Mon cœur se donne sans détour,
Je veux qu'à lui l'on se confie.
JUSTINE.
Sur son bonheur quand on se fie,
On aime moins de jour en jour.
ENSEMBLE.
La jalousie, &c.
COLINETTE.
Un jaloux vous gronde sans cesse.
JUSTINE.
Quand il se plaint c'est par tendresse.
COLINETTE.
Un seul regard peut l'offenser.
JUSTINE.
Un seul regard fait l'appaiser.
ENSEMBLE.
La jalousie, &c.
COLINETTE.
Tiens, n'en parlons pas davantage.
JUSTINE.
Ne songeons qu'à nous amuser.
COLINETTE.
Que de Chasseurs en brillant équipage !
JUSTINE.
Sans doute, c'est le Prince.
COLINETTE.
Allons sur son passage.
SCENE

SCENE IV.

Le fond du Théâtre change, & représente un Château avec une Cour, & des avenues d'arbres.

LE PRINCE ALPHONSE, LA COMTESSE AMÉLIE, SEIGNEURS & DAMES DE LA COUR, *portant l'oiseau sur le poing.*

TROUPE DE FAUCONNIERS, SUITE DE PAYSANS.

(*La Marche traverse le Théâtre.*)

LE PRINCE.

VIVE la chasse à l'oiseau!
Adresse, force & courage,
De la guerre offre l'image:
C'est à chaque combat un triomphe nouveau.

LE CHŒUR.

Vive la chasse à l'oiseau!

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

A nos plaisirs, belle Amélie,
Vous prêtez de rians appas,
Mais voulez-vous toujours, en n'aimant pas,
Renoncer au bonheur le plus doux de la vie?

LA COMTESSE.

Ne suis-je donc pas votre amie?

LE CHŒUR.

Que ces bois ont d'attraits!
L'agréable chasse!
En courant les forêts,
C'est l'ennui qu'on chasse.

Les chagrins, les regrets,
Au plaisir font place;
Ces ombrages secrets
Pour l'amour sont faits.
Le frippon est aux aguets
Et nous poursuit à la trace;

Prenons garde à ses filets,
Il joint la ruse à l'audace.

Que ces bois ont d'attraits !
L'agréable chasse !
Ces ombrages secrets
Pour l'amour sont faits.

(La Marche, suivie de toute la Cour, rentre dans le bois : Colinette se trouve au passage du Prince, qui la regarde avec attention, & la salue.)

SCENE V.

COLINETTE, *seule.*

Le charmant Prince ! & comme il est honnête !
Comment Julien craint-il que j'aille à cette Fête ?
Ne puis-je donc sans lui ? ... ce seroit l'affliger.

(On entend le chant d'un rossignol.)

D'un rossignol j'entends le doux ramage.

SCENE VI.

COLINETTE, UN BERGER, JULIEN, *caché.*

LE BERGER, *donnant à Colinette une cage avec deux oiseaux.*

Jeune Bergere, acceptez cet hommage.

COLINETTE, *prenant la cage.*

J'en suis reconnoissante. Ah, le galant Berger !

JULIEN, *caché.*

Que vois-je ! elle est sensible aux soins qu'il prend pour elle.

LE BERGER, *à Colinette.*

Il m'est doux de vous obliger,

SCENE VII.

COLINETTE, JULIEN, *caché.*

COLINETTE, *careſſant les deux oiſeaux.*

PETITS oiſeaux, venez, je vous prépare
Un eſclavage dien doux;
D'un tendre cœur lorſque l'amour s'empare,
Il eſt moins libre que vous:
Vous ſentirez bientôt tout l'avantage
D'une telle captivité;
Regrette-t-on jamais la liberté,
Quand le plaiſir en dédommage?

JULIEN.

Vous avez vu le Prince : êtes-vous ſatisfaite?

COLINETTE.

Oui, mon ami.

JULIEN.

Je le crois, Colinette!...
Le Prince...

COLINETTE.

Eſt ſi poli: qui peut donc te fâcher?

JULIEN.

Comme il vous regardoit!

COLINETTE.

Pouvois-je l'empêcher?

JULIEN.

Je vous obſervois en cachette,
J'ai vu vos yeux ſur les ſiens s'attacher.

COLINETTE.

Quel reproche?

JULIEN.

Oh, j'ai tort!

COLINETTE.

Mon ami!

JULIEN.

La coquette!

Et ce Berger qui vous fait un présent!
Vous l'acceptez'

COLINETTE.

Quel mal ai-je pu faire?

JULIEN.

Son hommage a paru vous plaire.
Si c'étoit un rival!

COLINETTE.

Ah, quel doute offensant!

DUO.

COLINETTE.

Quoi, la veille d'un mariage,
Soupçonner ma bonne foi!
C'est trop me faire outrage.

JULIEN.

Quoi, la veille d'un mariage,
D'un autre Berger que moi
Vous recevez l'hommage!

ENSEMBLE.

JULIEN.

Pauvre Julien! Ah, quel chagrin pour toi!

COLINETTE.

Ah, Colinette! Ah, quel malheur pour toi!

JULIEN.

Mais vous n'aurez pas l'avantage
D'être fiere de son présent,
Je brise, je brise la cage.
(*Il lâche les deux oiseaux & brise la cage.*)

COLINETTE.

Ah, quelle jalouse rage.

ENSEMBLE.

Triomphez donc à présent.

COLINETTE.

De ma tendresse extrême
Voilà le prix que je reçoi.

JULIEN.

De ma tendresse extrême
Voilà le prix que je reçoi.
Cruelle!

COLINETTE.

Ingrat !

ENSEMBLE.

Faut-il que malgré moi,
Que malgré moi toujours je t'aime !

JULIEN.

Pauvre Julien ! va, je renonce à toi.

COLINETTE.

Ah, Colinette ! ah, quel malheur pour toi !

SCENE VIII.

COLINETTE, *seule d'abord; ensuite* LE PRINCE & FABRICE.

COLINETTE.

Il m'abandonne: hélas, sans lui pourrai-je vivre !
Julien ! Julien ! à quels maux il me livre !
(*Elle s'assied & se cache le visage en pleurant.*)

TRIO.

LE PRINCE, *à Fabrice.*

Je veux revoir cet objet enchanteur !

FABRICE, *montrant Colinette au Prince.*

C'est lui.

LE PRINCE, *à Colinette.*

Que faites-vous seule dans ces retraites,
Aimable enfant ?

COLINETTE, *essuyant ses yeux.*

Ah, Monseigneur !

LE PRINCE.

Quoi, vous pleurez !

COLINETTE, *soupirant.*

Oui, Monseigneur.

LE PRINCE & FABRICE.

Jeune & belle comme vous êtes,
Quel chagrin peut donc vous troubler ?

COLINETTE.

Monseigneur, je suis bien à plaindre !

LE PRINCE.

Parlez, parlez ſans feindre.

COLINETTE.

Non, non, laiſſez-moi m'en aller.

LE PRINCE.

Ne pourroit-on vous conſoler?

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Non, non, laiſſez-moi m'en aller.

LE PRINCE.

Ne pourroit-on vous conſoler?

FABRICE.

Monſeigneur veut vous conſoler.

LE PRINCE.

Venez voir nos fêtes.

COLINETTE.

Des fêtes!

FABRICE.

Vous y danſerez.

LE PRINCE.

Vous les embellirez.

COLINETTE.

J'ai du chagrin.

FABRICE.

Vous le diſſiperez.

LE PRINCE.

A la Cour vous brillerez.

COLINETTE, *ſouriant.*

A la Cour?

LE PRINCE.

Oui, vous y ferez

Des conquêtes.

ENSEMBLE.

LE PRINCE & FABRICE.

Vous y ferez des conquêtes.

COLINETTE.

Ah, vous êtes bien honnêtes!

COLINETTE, *à part.*

Si de Julien,

Par ce moyen,
Je corrigeois la jalousie!

FABRICE, *à part, au Prince.*
De la Comtesse Amélie
Pour vaincre la rigueur
Excitez sa jalousie :
C'est une épreuve pour son cœur.

ENSEMBLE.
C'est une épreuve pour son cœur.

COLINETTE, *à part.*
En corrigeant sa jalousie.

LE PRINCE, *à part.*
En excitant sa jalousie.

LE PRINCE, COLINETTE, *à part.*
Je serois mon bonheur.

LE PRINCE, *à Colinette.*
Eh bien! eh bien! belle pleureuse,
Vous viendrez avec nous.

COLINETTE.
Oui, mais... c'est que... c'est que... je suis honteuse.

LE PRINCE.
Venez, rassurez-vous;
Venez, ma chere amie.

FABRICE.
Monseigneur, elle est fort jolie.

COLINETTE.
A Monseigneur je me confie.

ENSEMBLE.
Si mon projet peut réussir,
Ah, quel plaisir!

Le Prince rentre dans le bois, Fabrice le suit, donnant la main à Colinette.

SCENE IX.

LE BAILLI DU VILLAGE, TROUPE DE JEUNES GARÇONS ET DE JEUNES FILLES, *qui portent un Mai & des guirlandes de fleurs.*

LE CHŒUR.

Le doux printems au plaisir nous rappelle,
Plantons le mai, chantons le mai:
On a l'esprit, le cœur gai,
Dans la saison nouvelle:
L'amour joyeux mene sur les gazons
Rire & danser fillettes & garçons.
L'amant fidele
Porte à sa belle
Rose nouvelle,
En chantant d'un air gai:
Plantons le mai, chantons le mai,
Le doux printems au plaisir nous rappelle.

(Les jeunes Garçons vont planter le mai au milieu de la cour du Château, & les jeunes Filles l'entourent de guirlandes.)
(On danse.)

LE BAILLI.

Faites briller votre zele,
Chantez, d'une ardeur nouvelle,
Notre Prince à l'unisson:
Qu'il est aimable & qu'il est bon!

LE CHŒUR.

Chantons, chantons à l'unisson:
Qu'il est aimable & qu'il est bon!

LE BAILLI.

Par ses soins, sa bienfaisance,
Regnent la joie & l'abondance,
Tout est heureux dans ce canton.

LE CHŒUR.

Qu'il est aimable, *&c.*

LE BAILLI.

Pour le bonheur des familles,

Il aime à marier les filles :
Des amoureux c'est le patron.

LE CHŒUR.

Chantons, &c.

(Les Gens du Prince & les Femmes de la Comtesse sortent du Château, & viennent se joindre aux Gens du Village.)
(On danse.)

RONDE.

LE BAILLI.

Venez tous danser une ronde;
Mes chers amis, prenez-vous par la main;
Que mon joyeux refrain
Vous mette tous en train;
Qu'à pleine voix chacun réponde :
Sans la gaîté, sans les amours,
Point de printems, point de beaux jours,
Point de printems sans les amours.

LE CHŒUR.

Sans la gaîté, *&c.*

UNE BERGERE.

La raison grondeuse & sévere
De tout amant nous dit de nous garder;
Le cœur dit de céder :
Comment les accorder?
D'un baiser l'amour la fait taire.

LE CHŒUR.

Sans la gaîté, *&c.*

UNE AUTRE BERGERE.

L'amant joyeux qui nous amuse,
Ne peut jamais avec nous avoir tort;
Son indiscret transport
Nous fâche un peu d'abord;
Mais le plaisir bientôt l'excuse.

LE CHŒUR.

Sans la gaîté, *&c.*

UN BERGER.

Agnés est triste & languissante;
De ses attraits tout l'éclat se flétrit :
Un amant l'attendrit,
Sa beauté refleurit,

On croit voir la rose naissante.

LE CHŒUR.

Sans la gaîté, *&c.*

UN VIEILLARD.

Dans l'hiver même de notre âge
On voit encor notre santé fleurir;
Nous semblons rajeunir:
C'est qu'Amour & Plaisir
Sont les Médecins du village.

LE CHŒUR.

Sans la gaîté, *&c.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente une Galerie.

SCENE PREMIERE.

LA COMTESSE, LE PRINCE.

LA COMTESSE.

Quoi, toujours votre cœur soupire?

LE PRINCE.

Oui pour vous seule je respire,
D'un seul regard vous savez me charmer:
Graces, beautés, vertus, tout sert à m'enflâmer;
Je cede au charme qui m'attire;
Je ne sais plus que vous aimer.

LA COMTESSE.

Ah, cher Prince!

LE PRINCE.

Belle Amélie!

LA COMTESSE.

Vous affligez mon cœur.

LE PRINCE.

Je ne puis l'attendrir !

LA COMTESSE.

Oubliez-vous que je ſuis votre amie ?

LE PRINCE.

Hélas !

LA COMTESSE.

Quel ſentiment plus doux vous puis-je offrir ?

DUO.

LE PRINCE.

Comme moi lorſque l'on aime,
L'amour ſeul peut payer l'amour.

LA COMTESSE.

Comme moi lorſque l'on aime,
L'amitié ſurpaſſe l'amour.

LE PRINCE.

Je fais mon bien ſuprême
De mieux vous aimer chaque jour.

LA COMTESSE.

Pour mieux vous plaire chaque jour
Je prends un ſoin extrême.

LE PRINCE.

Je vous conſacre tous mes vœux.

LA COMTESSE.

Tous les miens ſont pour vous de même;
Mais n'ayons point d'amour, il eſt trop dangereux.

LE PRINCE.

Jamais ſans votre amour je ne puis être heureux.

ENSEMBLE.

Non, n'ayons point d'amour, &c.
Jamais ſans votre amour, &c.

LE PRINCE.

Reſpects, égards, ſoupirs, conſtance,
Tout de moi vous eſt importun.

LA COMTESSE.

Peines, plaiſirs, ſoins, complaiſance,
Tout entre nous ſera commun.

LE PRINCE.

Daignez m'entendre !

LA COMTESSE.

Reſtons amis.

LE PRINCE.

Ce cœur ſi tendre....

LA COMTESSE.

Vous eſt ſoumis.

LE PRINCE.

Il faut vous rendre.

LA COMTESSE.

Non, non, fuyons l'amour, il eſt trop dangereux.

ENSEMBLE.

Jamais, ſans votre amour, je ne peux être heureux,
Non, non, fuyons l'amour, il eſt trop dangereux.

LA COMTESSE.

Faites cet effort ſur votre ame.

LE PRINCE.

Il faut vous obéir.... oublier vos mépris....
Porter ailleurs les vœux de ce cœur tout de flâme;
Peut-être un autre en ſentira le prix!

LA COMTESSE.

Jamais autant que moi.

LE PRINCE.

Trop cruelle Amélie!

SCENE II.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE.

FABRICE.

PRINCE, Colinette me ſuit.
(*à part au Prince.*)
Songez à feindre.

LA COMTESSE.

Elle eſt, dit-on, jolie?

LE PRINCE.

Fort ſenſible ſur-tout, & l'amour embellit.

FABRICE, *à part, au Prince.*

Colinette avec nous ſera d'intelligence;

Et vous avez même intérêt tous deux.

LE PRINCE, *à part, à Fabrice.*

Oui, mais elle eſt aimée : ah, quelle différence !
Et que ce Julien eſt heureux !

SCENE III.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE, COLINETTE.

LA COMTESSE, *à Colinette.*

MA petite, approchez.

COLINETTE, *faiſant la révérence.*

Madame....

LA COMTESSE.

On vous l'ordonne.

LE PRINCE, *prenant Colinette par la main.*

Ma belle enfant, ne craignez rien.

COLINETTE.

Monſeigneur me raſſure ; il a l'ame ſi bonne !

LE PRINCE.

Que ce ſimple habit lui ſied bien !
(à la Comteſſe.)
Comment la trouvez-vous ?

LA COMTESSE, *au Prince.*

Pas mal... point de maintien !
Et l'air coquet.

LE PRINCE.

Elle en eſt plus aimable.

CHŒUR, *qu'on ne voit pas.*

Célébrons un Prince adorable.

LE PRINCE.

Qu'entends-je ?

LA COMTESSE.

Vous verrez qu'on s'occupe de vous !

LE PRINCE, *à Colinette qui ſort.*

Quoi ! vous ſortez ?

COLINETTE.

Peut-être ma préſence
A Madame déplaît.

LA COMTESSE, *d'un air fier.*

C'eſt vous flatter, je penſe!

LE PRINCE, *à Colinette.*

Reſtez.

LA COMTESSE, *à part.*

Comme elle eſt fiere, avec ce ton ſi doux!

SCENE IV.

LE PRINCE, LA COMTESSE, COLINETTE, FABRICE; Femmes de la Comteſſe, *habillées en Nymphes, portant des corbeilles de fleurs;* Gens du Prince, *caractériſant les ris & les jeux.*

CHŒUR.

Célébrons un Prince adorable,
Chantons ſes bienfaits.

LA COMTESSE.

Un ſentiment pur & durable
Lui ſoumet nos cœurs à jamais;
Pour le bonheur de ſes ſujets,
Qu'il vive à jamais.

LE CHŒUR.

Célébrons, &c.

(On danſe.)

LA COMTESSE, *offrant une couronne au Prince.*

Cette ſimple couronne
Eſt le tribut de l'amitié
Et tous les cœurs ſont de moitié
Quand le mien vous la donne.

LE PRINCE, *froidement*

De leur zele & de tous vos ſoins
Je ſens le prix.

LA COMTESSE

Peut-on vous aimer moins!
Tendre amitié, viens embellir nos fêtes;
Regne ſur nous;
De tes conquêtes
Que l'Amour ſoit jaloux!

LE CHŒUR.

Tendre amitié, viens embellir nos fêtes!
Regne ſur nous, &c.

(*On danſe.*)

UNE DES NYMPHES.

C'eſt bien à tort qu'on ſe propoſe
D'être heureux en aimant;
L'Amour, au premier moment,
Intéreſſant,
Vif & preſſant,
Nous fait ſerment
D'être charmant:
Ah, comme il ment!
Que de chagrins enſuite il cauſe!
Craignez l'Amour & ſes douceurs;
Jeunes cœurs,
L'épine eſt ſous la roſe.

UNE AUTRE NYMPHE.

Des dangers auxquels on s'expoſe,
La raiſon nous inſtruit;
De ſa leçon l'on ſe rit.
Beauté ſéduit,
Deſir conduit,
Plaiſir le ſuit;
A petit bruit
L'Amour s'enfuit.
Que de chagrins alors il cauſe!
Craignez l'Amour & ſes douceurs;
Jeunes cœurs,
L'épine eſt ſous la roſe.

SCENE V.

LA COMTESSE, LE PRINCE, FABRICE, COLINETTE.

LE PRINCE, *à la Comteſſe.*

QUE l'amitié près de vous a d'appas!

LA COMTESSE.

Elle méritoit bien un cœur tel que le vôtre.

LE PRINCE.

L'amour y regne encor.

LA COMTESSE.

Que dites-vous ?

LE PRINCE, *à part.*

Hélas

(*à la Comtesse.*)

Ne craignez rien, mon cœur peut brûler pour une autre.

LA COMTESSE, *avec étonnement.*

Pour une autre !

LE PRINCE.

A présent vous ne vous plaindrez pas,
Et vous verrez si votre ami vous aime.
(*à Colinette, lui donnant la couronne.*)
Du tendre amour je trouve en vous les traits,
Et votre cœur a sa douceur extrême ;
Couronner vos attraits,
C'est fêter l'Amour même.

LA COMTESSE, *à part.*

Elle pourroit lui plaire !

COLINETTE, *au Prince.*

Un si doux compliment...

(*à la Comtesse.*)

Madame, c'est à vous.

LA COMTESSE, *ironiquement.*

Ah, je me rends justice !

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

L'amie, au moins, doit excuser l'amant.

LA COMTESSE.

(*à part.*)

Je vous excuse aussi : quel étrange caprice !

(*au Prince.*)

Ce cœur épris si vivement....

LE PRINCE.

Il étoit tout à vous.

LA COMTESSE.

Il a changé sans peine.

LE PRINCE.

LE PRINCE.

A vos ordres ſoumis, je dois briſer ma chaîne!

LA COMTESSE.

Le noble choix!

LE PRINCE.

Elle eſt bien jeune encor!
Mais elle ſait aimer.

FABRICE, *à part, au Prince.*

Courage, on vous regrette!

COLINETTE, *naïvement.*

Ah, qui n'aimeroit pas Monſeigneur?

LA COMTESSE, *d'un air piqué.*

La coquette!

LE PRINCE.

Oh, Colinette eſt un tréſor!

LA COMTESSE, *avec dépit.*

Oui, la conquête eſt brillante;
Triomphez de votre choix:
Fier de l'objet qui vous enchante,
Allez ſervir, & ramper ſous ſes loix.

SCENE VI.

LE COMTE, FABRICE, COLINETTE.

LE COMTE.

Quel dédain!

FABRICE.

Son dépit dans ſes regards éclate;
Elle aimera.

LE PRINCE.

Que cet eſpoir me flatte!

COLINETTE.

Mais vous m'aviez promis que Julien, Monſeigneur....

FABRICE.

Il va venir, vous ſerez ſatisfaite:
Vous le verrez paré comme un Seigneur.

SCENE VII.

LE PRINCE, FABRICE, COLINETTE, JULIEN, *en habit doré.*

COLINETTE.

C'EST lui!

JULIEN, *à part.*

Je l'apperçois: quel moment pour mon cœur!

QUATUOR.

LE PRINCE, *baisant la main de Colinette.*

Adieu, charmante Colinette,
Votre bonheur m'est cher comme le mien.

JULIEN, *à part*

Oh, la perfide Colinette!
Je suis trahi, quel malheur est le mien!

COLINETTE, FABRICE, *présentant Julien au Prince.*

Monseigneur, c'est Monsieur Julien.

LE PRINCE, *à Julien.*

Par amitié pour Colinette,
On vous protege, mon ami.

COLINETTE, *à Julien.*

On vous protege, mon ami;
Votre fortune est faite.

ENSEMBLE.

COLINETTE.

On vous protege, mon ami.

JULIEN.

Peut-elle me traiter ainsi!

LE PRINCE.

Que ne suis-je aimé comme lui.

FABRICE.

Vous serez aimé comme lui.

SCENE VIII.

COLINETTE, JULIEN.

COLINETTE.

EH BIEN, Monſieur Julien!

JULIEN, *à part.*

J'étouffe de colere.

COLINETTE.

Qu'il a bon air, quelle agréable humeur!
C'eſt un Seigneur,
Un grand Seigneur:
Que de jaloux il va faire!
Ah, Monſeigneur!
Mon beau Seigneur!
Peut-on eſpérer de vous plaire?
Ah, ce ſeroit pour moi beaucoup d'honneur!

JULIEN.

Perfide, oſes-tu rire encor de ma douleur!

COLINETTE.

Toujours Jaloux!

JULIEN.

Toujours t'aimant pour mon malheur?
Au déſeſpoir, veux-tu donc me réduire?
Veux-tu cauſer ma mort,
Toi qui m'aimois avec tranſport?
De ta main faut-il que j'expire?
Prends pitié de mon ſort.

COLINETTE, *à part.*

C'eſt à regret que je l'afflige,
Notre bonheur l'exige.

JULIEN, *à part.*

Il faut faire un dernier effort.

DUO.

JULIEN.

Ah, Colinette, eſt-il poſſible
Que tu veuilles trahir ta foi!

COLINETTE.

Julien, Julien, eſt-il poſſible

D'aimer un jaloux comme toi.

JULIEN.

C'eſt l'effet d'un cœur trop ſenſible :
Hélas, hélas, pardonne-moi !

COLINETTE.

Mon ame eſt auſſi trop ſenſible,
Je ſouffrirois trop avec toi.

JULIEN.

Tout le village ſe chagrine,
Baſtien, ta tante, ta couſine;
Ils ſont tous au déſeſpoir.

COLINETTE.

Eh bien, eh bien! j'irai les voir.

JULIEN.

Nos accords ſe faiſoient ce ſoir.

COLINETTE.

Nous avons un grand Bal ce ſoir;
Le Prince m'y conduit lui-même.

JULIEN.

Le Prince! ah, ciel!

COLINETTE.

Te voilà donc!
Et c'eſt ainſi que Julien m'aime?

JULIEN.

Pardon, pardon.

COLINETTE.

Oh, oui! pardon.

JULIEN.

Tiens, Colinette, je te jure
De n'être plus jaloux de toi.

COLINETTE.

Viens au Bal pour m'en rendre ſûre:
Tu verras le Prince avec moi,
Le Prince a des bontés pour moi.

JULIEN.

Des bontés pour toi?

COLINETTE.

Le Prince a des bontés pour moi.

JULIEN.

C'eſt fait de moi; c'eſt fait de moi!

COLINETTE, *en riant.*

Un Prince eſt pour Julien un rival redoutable.

JULIEN.

Mais tu m'aimes?

SCENE IX.

JULIEN, COLINETTE, LA COMTESSE,
LE PRINCE, FABRICE.

LA COMTESSE, *au Prince, au fond du Théâtre.*

Je dois vous guérir malgré vous.

JULIEN, *aux genoux de Colinette.*

Mon ſort dépend de toi, ma crainte eſt excuſable!....

COLINETTE.

C'eſt Monſeigneur.

(Julien s'enfuit.)

SCENE X.

COLINETTE, LA COMTESSE, LE PRINCE,
FABRICE.

LA COMTESSE, *montrant Colinette au Prince.*

Eh bien, cet objet eſtimable !...

LE PRINCE.

Je connois Colinette, & n'en ſuis point jaloux.

COLINETTE.

Le Prince rend juſtice à mon ardeur fidelle.

LA COMTESSE, *au Prince.*

A quel point votre amour vous aveugle pour elle!

J'ai perdu votre cœur.

LE PRINCE.

Quel reproche! croyez.....

FABRICE, *à part au Prince.*

Obſervez-vous!

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

C'est un ami bien tendre,
Qui peut vous plaire : en moi vous le voyez....

(On entend des hautbois.)

LA COMTESSE.

Quels chants joyeux se font entendre !

LE PRINCE.

Je veux vous fêter à mon tour. (*à part.*)
C'est un moyen du moins pour lui parler d'amour.

(A la Comtesse, en lui présentant la main)

Venez, & sur vos pas les plaisirs vont se rendre.

(Le Prince donne la main à la Comtesse, pour sortir : Colinette & Fabrice les suivent.)

SCENE XI.

Le Théâtre change, & représente des bosquets de verdure, ornés de treillages, & illuminés de toutes sortes de couleurs.

LE PRINCE, LA COMTESSE, COLINETTE, FABRICE, TROUPE DE CATALANS *jouant des Instrumens ; des Chars chargés de Bohémiens & Bohémiennes avec des tambours de basques.*

UN BOHÉMIEN, *sur un char.*

Je suis jeune, vif & joyeux,
J'ai pour maître un Docteur fameux ;
J'annonce les cures
Qu'il fait en tous lieux ;
Nous avons tous deux
Des recettes sûres
Pour être heureux.
A la froide sagesse
Nous donnons des desirs ;
A l'aimable jeunesse
D'agréables loisirs ;
De rians souvenirs
A la froide vieillesse :

Accourez, accourez tous ;
On n'eſt heureux qu'avec nous.

LE CHŒUR.

Accourez, accourez tous ;
On n'eſt heureux qu'avec nous.
(*On danſe.*)

LE BOHÉMIEN *deſcend de ſon char.*

Il faut enfin nous faire ici connoître
Et vous dire notre ſecret :
Vous voyez le plaiſir.
(*Le fond d'un des chars s'ouvre : on voit un petit Bohémien figurant l'Amour, l'arc à la main, prêt à tirer une flèche.*)
Et voilà notre maître.

LE PETIT BOHÉMIEN & LE CHŒUR.

Voilà le trait
Qu'Amour vous garde.
(*On danſe.*)

UNE BOHÉMIENNE.

On trouve un objet charmant,
Contre lui l'on ſe tient en garde :
Qu'il ſe plaigne de ſon tourment,
Que d'un air tendre il vous regarde,
Sa peine vous touche en ſecret :
Voilà le trait
Qu'Amour vous garde.

LE CHŒUR.

Voilà le trait
Qu'Amour vous garde.

LA BOHÉMIENNE.

Votre amant veut du retour,
A lui céder votre cœur tarde ;
Mais à feindre un nouvel amour,
Qu'avec adreſſe il ſe hazarde,
Sa feinte vous touche en ſecret :
Voilà le trait
Qu'Amour vous garde.

LE CHŒUR.

Voilà le trait
Qu'Amour vous garde.
(*On danſe.*)

(Le petit Bohémien va dépofer fon arc & fa flêche aux pieds de la Comteffe.)

LE PRINCE, *à la Comteffe.*

Dans vos beaux yeux l'Amour voit fes vainqueurs,
Il dépofe à vos pieds fes armes :
Oui, pour foumettre tous les cœurs,
Il n'a befoin que de vos charmes.

(Ils fortent.)

SCENE XII.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Ah, c'eft trop m'outrager! Quel eft votre projet?

LE PRINCE.

Vous outrager! qui? moi!

LA COMTESSE.

Je n'ai pu m'y méprendre:
De votre fête une autre étoit l'objet.
Votre haine eft le prix de mon amitié tendre.

LE PRINCE.

Puiffiez-vous ainfi me haïr!

(à part.)

Que je ferois heureux! Je crains de me trahir.

DUO.

LA COMTESSE.

Il faut vous fuir : ma préfence vous gêne.

LE PRINCE.

Si vous faviez, hélas, quelle eft ma peine!

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Non, non.

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Comment pouvoir vivre fans vous?

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

J'aurois voulu vivre pour vous!

LE PRINCE.

Comment pouvoir vivre sans vous!

LE PRINCE, *avec transport.*

Connoissez toute ma tendresse.

LA COMTESSE.

Ah, cachez-moi votre foiblesse!

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Non, non.

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

LE PRINCE, LA COMTESSE, *à part.*

J'ai donc perdu le bonheur de ma vie!

LA COMTESSE, *tendrement.*

Cher Prince!

LE PRINCE, *tendrement.*

Chere Amélie!

ENSEMBLE, *à part.*

Nos jours auroient été si doux!

LA COMTESSE, *au Prince.*

Cher Prince!

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

Chere Amélie!

ENSEMBLE.

J'aurois fait, toute ma vie,

Mon bonheur d'être avec vous.

SCENE XIII.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE; COLINETTE, JULIEN, *tous deux en domino.*

FABRICE *au Prince.*

Pour le Bal tout est prêt.

LE PRINCE, *à Fabrice.*

Ordonnez qu'il commence.

COLINETTE, *au Prince.*

Permettez qu'avec moi Julien y danſe auſſi.

LE PRINCE.

Très-volontiers.

JULIEN, *à part.*

J'ai bien cœur à la danſe.

LA COMTESSE, *à part.*

Oui, je veux qu'avec moi Julien d'intelligence
Emmene dès ce ſoir Colinette avec lui.

SCENE XIV.

TROUPE DE MASQUES.

(On danſe.)

(A la fin de la danſe, le Prince & Julien arrivent d'abord, enſuite la Comteſſe & Colinette.)

(Le Prince a pris le Domino de Julien , & Julien a mis un autre Domino.)

LE PRINCE, *à Julien.*

Sous ce nouveau déguiſement,
Tu peux jouer mon rôle auprès de ta Maîtreſſe.

JULIEN.

Moi, Monſeigneur !

LE PRINCE.

Fais le Prince un moment.

JULIEN, *à part.*

De Colinette éprouvons la tendreſſe.

LE PRINCE.

Je paroîtrai, Julien, aux yeux de la Comteſſe.

QUATUOR.

JULIEN, *à part.*

Quoi, moi-même être mon rival !
De ſa bouche que vais-je apprendre !

LE PRINCE, *à part.*

Voici pour moi l'inſtant fatal :
De ſa bouche que vais-je apprendre !

LA COMTESSE, *à part.*

J'éprouve un ſentiment trop tendre:

Ah, que mon cœur se défend mal!

COLINETTE, *à part.*

Se croire un Prince pour rival!

Ah, quelle épreuve! à quoi m'attendre!

COLINETTE, *arrêtant Julien qu'elle prend pour le Prince.*

Voici le Prince.

LA COMTESSE, *arrêtant le Prince qu'elle prend pour Julien.*

Ah, c'est Julien!

Mon cher ami.

COLINETTE.

Mon bon Seigneur!

LE PRINCE & JULIEN.

Eh bien?

LA COMTESSE.

Tu peux me rendre un grand service.

COLINETTE.

Il faut que ma peine finisse.

JULIEN.

Je ne puis vous refuser rien.

LE PRINCE.

Je ferai tout pour votre bien.

LA COMTESSE.

Colinette est chere à Julien;
Le Prince aime aussi ta maîtresse.

LE PRINCE.

Je n'en crois rien;
C'est vous, Madame la Comtesse,
Que Monseigneur...

LA COMTESSE.

Je n'en crois rien.

LE PRINCE.

Je le sais bien.

COLINETTE.

Vous voyez ce pauvre Julien,
Par sa douleur il m'intéresse.

JULIEN.

Je n'en crois rien.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE, JULIEN.

Je n'en crois rien.

COLINETTE, LE PRINCE.

Je le ſais bien.

LA COMTESSE.

Ramene-la dans ſon Village,
Et je vous donne en mariage
Deux mille écus.

LE PRINCE.

Quel bonheur!

(*à part.*)
Seroit-il donc vrai qu'elle m'aime?

JULIEN.

Songez que Monſeigneur vous aime,
Qu'il veut faire votre bonheur.

COLINETTE, *à part.*

Voudroit-il éprouver mon cœur?

JULIEN, *à part.*

Elle ſe tait : ô peine extrême!

ENSEMBLE, *à part.*

LE PRINCE.

Seroit-il donc vrai qu'elle m'aime?

COLINETTE.

Eſt-il vrai que Monſeigneur m'aime?

JULIEN.

Comment cacher ma peine extrême?

LA COMTESSE.

Ah, je le ſens, il faut que j'aime.

LE PRINCE.

Que vous méritez bien
Que Monſeigneur vous adore!

LA COMTESSE, *à part.*

Qu'il m'adore!

LE PRINCE.

Plus que jamais encore
Il vous adore:
Je le ſais bien.
Quel bonheur eſt égal au ſien,

(*à part.*)
Si vous l'aimez ! Cruel ſilence !

JULIEN.

Entre un Prince & Monſieur Julien
Il eſt un peu de différence.

COLINETTE.

Je le ſais bien ;
Mais Julien m'aime avec conſtance.

JULIEN.

(*à part.*)
Et vous l'aimez ? Je ſuis en tranſe.

LE PRINCE.

Cruel ſilence !

JULIEN.

Je ſuis en tranſe.

LE PRINCE & JULIEN.

Quel bonheur eſt égal au ſien,
Si vous l'aimez !

LA COMTESSE & COLINETTE.

Ah, ſi je l'aime !

JULIEN, *baiſant la main de Colinette.*

Colinette !

LE PRINCE, *baiſant la main de la Comteſſe.*

Amélie !

LA COMTESSE, *reconnoiſſant le Prince.*

Ah, Prince !

COLINETTE, *reconnoiſſant Julien.*

C'eſt Julien !

LE PRINCE.

Bonheur extrême !

COLINETTE, *à Julien.*

Ah, le beau Prince que voilà !

LA COMTESSE & LE PRINCE.

Bonheur ſuprême !
Oui, je vous aime.

COLINETTE, *à Julien, en s'en allant.*

Adieu, mon Prince !

JULIEN.

Elle s'en va.

CHŒUR DE MASQUES.

Que la folie
Est jolie !
Son plaisir charme & varie
Notre vie ;
Qu'elle regne en ces lieux ;
Tous les fous sont heureux.

(Colinette sort, le Prince & la Comtesse la suivent. Des Masques entourent Julien, & par leurs danses l'empêchent de sortir.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente une Chambre rustique.

SCENE PREMIERE.

MATHURINE, JUSTINE.

JUSTINE.

OUI, je réponds de Colinette,
Comme de moi, ma mere.

MATHURINE.

Et non pas moi.
Je l'ai toujours bien dit, ma niece est trop coquette ;
Bonne leçon pour toi.
Fille jolie & coquette,
A toujours mille amoureux,
Chacun la poursuit, la guette,
Chacun lui fait les doux yeux ;
Puis après vient la fleurette,
Bouquets, rubans & chansons,
Rien ne coûte à ces garçons
Pour attraper une fillette.

La tête tourne à la pauvrette,
Et puis son cœur... ahi, ahi! le cœur!
Fille jolie & coquette,
C'est souvent un grand malheur.

JUSTINE.

Julien doit ramener avec lui ma cousine.

MATHURINE.

Bon, elle songe bien à présent à Julien!

JUSTINE.

Il ne vient point, & cela me chagrine...
Ah, te voilà, mon cher Bastien!

SCENE II.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN.

JUSTINE.

De Colinette as-tu quelque nouvelle?

BASTIEN.

Je n'ai pu que de loin l'entrevoir un instant;
De son champêtre habit elle sembloit plus belle
Que ces Dames de Cour en riche ajustement:
Aussi dit-on le Prince amoureux d'elle.

MATHURINE.

Colinette est perdue; ah, malheureux Julien!

BASTIEN, *à Justine.*

L'hymen va nous unir: quel bonheur est le mien!

TRIO.

JUSTINE.

Mais pouvons-nous sans Colinette
Faire nos accords dans ce jour?

BASTIEN.

Autant que toi je la regrette,
Mais l'amitié cede à l'amour.

MATHURINE.

La fête auroit été complette:
Que va-t-elle faire à la Cour?

ENSEMBLE.

JUSTINE.

Mais différons au moins d'un jour.

BASTIEN.

C'est un siecle pour moi qu'un jour.

MATHURINE.

Que va-t-elle faire à la Cour?

JUSTINE, *à Bastien.*

Veux-tu par notre alégresse
Insulter à la tristesse
De Julien à son retour?

BASTIEN, *à Justine.*

Se peut-il que ma Justine
Me tourmente, me chagrine,
Par un refus, à son tour?

MATHURINE.

Ma niece toujours si sage!
Mais elle étoit au village:
Et la Cour..... ah, quel séjour!
Que va-t-elle faire à la Cour?

BASTIEN.

Tu me préferes Colinette?

MATHURINE.

Pauvre Julien!

JUSTINE.

Mon cher Bastien!

MATHURINE.

La fête auroit été complette.

BASTIEN.

Que l'amitié cede à l'amour!

ENSEMBLE.

BASTIEN.

Que l'amitié cede à l'amour!

JUSTINE.

Oui, l'amitié cede à l'amour.

MATHURINE.

Que va-t-elle faire à la Cour?

BASTIEN.

De notre heureux hymen rien ne doit nous distraire.

SCENE

SCENE III.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, LE NOTAIRE, Garçons de la Noce.

Chœur des Garçons.

Honneur à Monsieur le Notaire !

UN GARÇON.

Qu'il a d'esprit, de savoir faire !
Quatre mots qu'il a griffonnés
Rendent deux amans fortunés :
La bonne affaire !

Le Chœur.

Honneur à Monsieur le Notaire !

Un autre Garçon.

Que l'amour soit trop téméraire,
Un bon contrat, fait à propos,
Sait mettre l'honneur en repos :
La bonne affaire !

Le Chœur.

Honneur à Monsieur le Notaire !

BASTIEN, *à Justine.*

Tu vas donc pour toujours t'engager avec moi !

JUSTINE.

Quels fermens ai-je encore à faire !
Le jour que tu reçus ma foi,
Je jurai de n'être qu'à toi,
Et ma promesse étoit sincere.

DUO.

BASTIEN.

Ah, Justine, que tu m'es chere !

JUSTINE, BASTIEN.

Plus que jamais mon cœur épris,
Connoît le prix
D'un amour fidele & sincere.

ENSEMBLE.

BASTIEN.
Ah, Juftine, que tu m'es chere!
JUSTINE.
Ah, Baftien, que tu fais me plaire!

SCENE IV.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, COLINETTE, FABRICE; LES GARÇONS DE LA NOCE, LES FILLES DU VILLAGE, *précédés des Violons.*

LE CHŒUR DES FILLES.

Colinette eft de retour.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, LES GARÇONS DE LA NOCE.

Colinette eft de retour.

LE CHŒUR DES FILLES.

Tous nos chagrins ceffent,
Nos plaifirs renaiffent:
C'eft la fête de l'Amour.

LE CHŒUR GÉNÉRAL.

Colinette eft de retour;
C'eft la fête de l'Amour.

COLINETTE, *avec tranfport.*

Ah, Juftine!... ma chere tante!...
Mes amis... embraffez-moi tous!
Je fuis toujours Colinette pour vous.

FABRICE.

La Comteffe a du Prince enfin comblé l'attente.

LE CHŒUR.

Ah, quel bonheur!

FABRICE.

De leur hymen Colinette a l'honneur.

LE CHŒUR.

Ah, quel bonheur!

FABRICE.

A son amant toujours fidele,
De ses transports jaloux pour corriger Julien,
Elle a feint de changer.

LE CHŒUR.

Ah, ah, pauvre Julien!

FABRICE.

Colinette à ses yeux en est encor plus belle.

JUSTINE, *à Colinette.*

Son cœur est bien digne du tien.

FABRICE, *à Colinette.*

Le Prince doit venir lui-même
De votre hymen serrer les nœuds.

COLINETTE, *à Fabrice.*

D'un cœur reconnoissant offrez pour moi les vœux,
Et dites-lui combien je l'aime.

LE CHŒUR.

Nous n'aimons en lui que lui-même;
Dites-lui bien que chacun l'aime.

(*On reconduit Fabrice en chantant le Chœur.*)

SCENE V.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, COLINETTE, LE NOTAIRE, GARÇONS & FILLES DU VILLAGE.

JUSTINE, *à Colinette.*

POURQUOI donc avec toi Julien ne vient-il pas?

COLINETTE.

Il va bientôt accourir sur mes pas;
Mais Julien doute encor que mon cœur lui pardonne.

JUSTINE.

Comment! toi, dont l'ame est si bonne.

COLINETTE.

J'ai plus que lui cent fois souffert de sa douleur.

JUSTINE.

Quelqu'un vient : eſt-ce lui ?

BASTIEN.

C'eſt un brillant Seigneur.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, JULIEN.

LE CHŒUR.

AH, ah ! la plaiſante figure !
Eſt-ce Julien ? eſt-ce Julien ?

COLINETTE.

Ah, te voilà, mon cher Julien !

TOUS.

MATHURINE, LE CHŒUR.

Eſt-ce bien toi, mon cher Julien !

COLINETTE.

Je te revois, mon cher Julien !

BASTIEN.

Ah, te voilà, mon cher Julien !

JULIEN.

Aimes-tu donc encor Julien ?

JUSTINE.

Heureux Julien, on t'aime bien !

LE CHŒUR.

Quelle brillante parure !

JULIEN, *ôtant ſon habit doré.*

Au diable ſoit la parure !

TOUS.

Ah, c'eſt Julien.

COLINETTE.

Mon cher Julien !

JULIEN.

Oui, c'eſt Julien.

COLINETTE.

Es-tu sûr à présent du cœur de ta maîtresse ?

JULIEN.

Pardonne un excès de tendresse :
Ton amour seul peut égaler le mien.

DUO.

COLINETTE, *à Julien.*

Avec plaisir je renouvelle
Le serment de t'aimer toujours.

JULIEN.

Dans tes bras l'amour me rappelle,
Et pour toujours, oui, pour toujours.

ENSEMBLE.

C'est toi qui de mes jours
Embelliras le cours,
En nous aimant toujours.
Que de bonheur ! que de beaux jours !

JULIEN.

Dans la jeunesse
On nous verra
Nous caresser sans cesse.

COLINETTE.

Dans la vieillesse
On envîra
Nos soins, notre tendresse.

JULIEN.

Dans la jeunesse.

COLINETTE.

Dans la vieillesse.

ENSEMBLE.

En nous aimant toujours,
Que de bonheur ! que de beaux jours !

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI.

LE BAILLI.

RASSEMBLEZ-VOUS tous à la fête
Que par l'ordre du Prince au village on apprête.

BASTIEN & JULIEN.

Le bon Seigneur! & quels soins généreux!

LE CHŒUR.

L'amour constant, l'hymen joyeux,
Ne se plaît qu'au village :
Ah, qu'en ménage
On est heureux
Quand on est amoureux!
Constans & joyeux,
Nos cœurs amoureux,
Toujours deux à deux,
Sont heureux.

(Le Théâtre change, & représente la place du village, éclairée en petites lanternes ; & le château du Seigneur, dans le fond, illuminé en transparens. On voit de tous côtés des grouppes de Buveurs, à table.)

SCENE VIII.

CHŒUR DE BUVEURS.

CHANTONS & buvons tous ensemble
A la santé de Monseigneur ;
Le vin qui coule en son honneur,
Semble toujours meilleur.

SCENE IX.

LE BAILLI, LE NOTAIRE, COLINETTE, JULIEN, JUSTINE, BASTIEN, GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE, LES JOUEURS DE VIOLONS, TROUPE DE BUVEURS.

COLINETTE, JULIEN, *avec* LE CHŒUR.

L'Amour conftant, &c.

CHŒUR *de Buveurs.*

Buvons, buvons, &c.

COLINETTE, *à Julien.*

L'Amour enfin nous raffemble !

JUSTINE.

Quel beau jour de fête pour nous !

JULIEN, BASTIEN.

Heureux amans, tendres époux,
Que nos plaifirs font doux !

CHŒUR *des Garçons & des Filles.*

L'Amour enfin vous raffemble,
C'eft une fête pour nous tous :
Heureux amans, tendres époux,
Tous nos cœurs font à vous !

(*On fait affeoir à table Colinette, Julien, le Bailli, le Notaire, & tout la Noce.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Buvons, buvons tous enfemble
A la fanté de Monfeigneur. –



SCENE X, & derniere.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE, LA COMTESSE, ET LEUR SUITE.

LE PRINCE.

Mes chers amis, je viens de vous entendre,
Et je suis trop payé de mes soins bienfaisans :
Qu'il est doux pour un pere tendre,
D'être au milieu de ses enfans.

LE CHŒUR.

Oui, oui, nous sommes vos enfans,
Vous êtes notre pere :
Nos cœurs, nos vœux, nos sentimens,
Seront à vous dans tous les tems.

LE PRINCE.

Oui, mes enfans, je serai votre pere.

LA COMTESSE.

Quelle famille intéressante & chere !

LE CHŒUR.

Aimez-nous tous deux,
Nous serons toujours heureux.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nos soins à tous deux
Seront de vous rendre heureux.

COLINETTE.

Vous nous aimez, c'est un bienfait des cieux.

JULIEN.

De leurs trésors c'est le plus précieux.

MATHURINE, JULIEN, BASTIEN.

Même ardeur nous enflâme,
Nous ne formons qu'une ame.

LE CHŒUR.

Oui, nous vous aimons comme eux;
Mais venez tous deux,
Embellir souvent ces lieux;
Venez tous deux
Rendre vos enfans heureux.

LE PRINCE.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nous viendrons tous deux
Avec vous pour être heureux.

LA COMTESSE, *au Prince.*

Ah, quelle image touchante !

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

Quelle ſcene attendriſſante !

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Je ſens couler mes pleurs.
Leur ſentiment a paſſé dans nos cœurs.

LE CHŒUR.

Aux Dieux offrons nos prieres ;
Ils ne refuſent point les cœurs purs & ſinceres.
O Ciel, comblez de vos faveurs
Nos bienfaiteurs,
Conſervez-nous nos protecteurs.

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Mais venez tous deux
Rendre vos enfans heureux.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nous viendrons tous deux
Avec vous pour être heureux.

LA COMTESSE.

J'ai promis à Julien la dot de Colinette.

LE PRINCE.

Je ferai de moitié pour acquitter la dette ;
C'eſt la fidélité que nous récompenſons.

CHŒUR DE GARÇONS.

Quel doux eſpoir pour les fillettes !

CHŒUR DE FILLES.

Ah, quel tréſor pour les garçons !

COLINETTE, JULIEN.

Avec tranſport nous jouiſſons
Du bien que vous nous faites.

TOUS ENSEMBLE, *au Prince & à la Comteſſe.*

Du vrai bonheur nous jouiſſons :
Il ſe trouve où vous êtes.

LE PRINCE & LA COMTESSE.

De vos transports nous jouissons:
Quel plaisir vous nous faites!

(Pendant ce dernier Chœur, toute la Noce reconduit le Prince & la Comtesse.)

(On forme différentes danses de caractères; & les Garçons & les Filles du Village apportent des bouquets & des présens aux mariés.)

RONDE.

COLINETTE.

L'amitié vive & pure
Donne ici des plaisirs vrais:
C'est la simple nature,
Qui pour nous en fait les frais:
Gaîté franche, amour honnête,
Ramenent le bon vieux tems:
Chez nous c'est encor la fête,
La fête des bonnes gens.

JULIEN.

Les nœuds du mariage
Sont chez nous tissus de fleurs;
De chaque heureux ménage
Le plaisir fait les honneurs.
Du bonheur on est au faîte,
Sitôt qu'on a des enfans,
En famille on fait la fête,
La fête des bonnes gens.

BASTIEN.

La Bergere sévere
Prend gaîment le verre en main;
L'amour au fond du verre
Se glisse & passe en son sein;
Pour l'amant quelle conquête!
Tous deux en sont plus charmans;
L'Amour embellit la fête,
La fête des bonnes gens.

JUSTINE, *au Public.*

Par de grands airs tragiques,

A la Ville on attendrit ;
Par des concerts ruftiques
Au Village on réjouit :
Sans vous fatiguer la tête,
Par des accords trop favans,
Venez tous rire à la fête,
La fête des bonnes gens.

LE CHŒUR.

Venez tous rire à la fête,
La fête des bonnes gens.

(*Ballet général.*)

FIN.